

Pour un enseignement/apprentissage du Français sur Objectifs Spécifiques : le cas des étudiants des filières scientifiques à l'université de Médéa Algérie

**Djamel Kadik, Ludmia Yaagoub,
Moulkheir Gada, Aboubakr Bouasla
Laboratoire de Didactique
de la Langue et des Textes
Université Yahia Farès Médéa**

Résumé

La notion de Français sur Objectifs Spécifiques (FOU) est d'actualité dans les recherches didactiques (C. Cavalla, (2010), C. Cortier, A. Kaaboub , (2010), Ch. Parpette et J.-M. Mangiante (2004), Ch. Parpette et J.-M. Mangiante (2011), entre autres). Cependant cette notion doit être vue selon les spécificités des situations linguistiques de chaque pays.

A cet effet, nous sommes partis de la situation algérienne, en prenant en compte un seul cas, les étudiants de spécialité technologique à l'université de Médéa, Algérie. Notre recherche est plutôt une recherche-action, notre objectif principal est d'aider nos étudiants inscrits dans des filières scientifiques à mieux suivre le contenu de leur spécialité dispensée en langue française, que ce soit en expression ou en compréhension.

Notre travail se fait en équipe dans le cadre des Programmes Nationaux de Recherche. Notre équipe tente d'élaborer un programme d'enseignement/apprentissage en mesure de répondre aux besoins de ces apprenants. Pour ce faire, nous avons effectué des enquêtes sur le terrain, des tests de niveaux, des grilles d'auto-évaluation, des questionnaires, des entretiens, des observations de classes en plus, de l'analyse de certains genres rédactionnels comme le compte rendu d'expérience et la prise de notes dont l'objectif de cerner leurs besoins et détecter de situations d'enseignement / apprentissage à l'écrit comme à l'oral où l'apprenant est obligé d'utiliser la langue française.

Cet article essayera de rendre compte de ces activités de recherche et de proposer en perspective les grandes lignes du programme didactique à réaliser.

ملخص

اصبح مفهوم " الفرنسية ذات أهداف جامعية " مفهوما متداولاً تعقد له الملتقيات و تقترح له عروض تكوين. لكن ينبغي من الأحسن النظر إلى هذا المفهوم حسب خصوصية كل بلد و منها الجزائر. يلقي طلبتنا عند حصولهم على البكالوريا و التحاقهم بالكليات العلمية مشقة كبرى للاندماج بالتعليم، كونه يتم باللغة الفرنسية و مستواهم في هذه اللغة ليس دوماً كافياً لفهم الدروس و المحاضرات. من هذا المنطلق يتطلب منا الأخذ بعين الاعتبار حاجاتهم اللغوية التي تمكنهم إن هي لبنت من مواصلة دروسهم في اختصاصهم الذي أرادوه. كل هذا يتطلب مراقبة لغوية تنطلق من احتياجاتهم اللغوية و الغاية هي إنشاء برنامج لغوي مرتبط بالوضعيات الاتصالية الخاصة باختصاصهم. إن مشروعنا ينضوي في مجال البرامج الوطنية للبحث و ندرس حالة واحدة: تقصي الحاجات اللغوية في الأقسام العلمية و التقنية بجامعة المدية قصد اقتراح برنامج للغة الفرنسية خاص بطلبة هذه الأقسام. و المقال المقترح هو عرض حال للاستنتاجات الأولية التي توصلنا إليها.

Vers un historique et une définition du discours universitaire

Avant d'aborder notre sujet proprement dit, il est peut-être utile de l'insérer dans une perspective plus large.

Le français sur objectifs universitaires peut être considéré comme une démarche s'insérant dans un domaine, le domaine éducationnel et dans une sphère de ce domaine: la sphère universitaire. Si cette sphère a ses acteurs, son espace et son temps, elle est essentiellement une sphère socio-discursive, où se manifeste un type de discours qu'on peut considérer comme discours universitaire. Nous citons M. Bakhtine pour appuyer cette notion de typicité:

En observant la vie sociale, nous pouvons facilement isoler, en dehors de la communication artistique déjà indiquée, les types suivants: 1) la communication de production (à l'usine, dans l'atelier, dans le kolkhoze, etc., 2) la communication d'affaires (dans les bureaux, dans les organisations sociales, etc.); la communication familiale [bytovoe] (les rencontres et les conversations dans la rue, à la cantine, chez soi, etc.); enfin 4) la communication idéologique au sens précis du mot: la propagande, l'école,

la science, la philosophie, dans toutes leurs variétés. (Cité par T. Todorov, 1981, 90)

Comme on le verra, la sphère universitaire est d'abord une sphère où prime le verbal, mais nous hésitons à utiliser le terme « idéologique » utilisé par Bakhtine, vu ses connotations diverses.

Cette sphère est aussi historique. Comme le remarque J.-P. Bronckart:

*Les textes sont des produits de l'activité humaine, et à ce titre [...] ils sont articulés aux besoins, aux intérêts et aux conditions de fonctionnement des formations sociales au sein des quels ils sont produits. Les contextes sociaux étant divers et évolutifs, au cours de l'Histoire, se sont alors élaborées différentes "manière de faire" les textes, ou encore différentes **sortes de textes.*** (J.-P. Bronckart, 1996, 74)

Ce discours existe déjà à travers l'Histoire, les universités arabomusulmanes du moyen âge, les universités européennes pendant la renaissance sont des exemples... Mais il s'avère que ce discours s'est manifesté davantage à notre époque, au sens large du terme époque, jusqu'à devenir un discours transculturel, translinguistique et transnational dus à une acculturation accrue entre nations, avec un esprit de compétition et d'une volonté d'hégémonie ou d'émulation et à des valeurs scientifiques communes pour ne pas dire scientifiques. On ne peut entrer amplement dans des considérations sociohistoriques : développement de l'imprimerie, massification de l'éducation et de l'enseignement dus au développement technologique qui nécessite un savoir et un savoir-faire de qualité et donc une volonté de donner à des sujets des compétences nécessaires en mesure de maîtriser ce savoir et ce savoir-faire en milieu universitaire.

Mais ces savoirs et ces savoir-faire universitaires nécessitent souvent une utilisation prioritaire des compétences linguistiques. Sans répéter à outrance des vérités scientifiques devenues des évidences, la langue naturelle demeure le moyen le plus efficace pour transmettre ce savoir et ce savoir-faire et de plus de

l'utiliser dans d'autres domaines comme les domaines professionnels.

Le domaine éducationnel est par excellence celui où la langue en tant que discours demeure une finalité en soi, communication verbale des connaissances et des savoirs en dépit des différences des disciplines qui pourraient avoir pour objet : le sens ou l'objet matériel. On le sait, l'ordre du scriptural est primordial dans ce genre de communication, mais l'oral formel est très important aussi.

Le discours universitaire est translinguistique dans le sens où ses genres discursifs se forment dans des langues différentes. Ces genres comme *le CM, l'exposé, le mémoire, la dissertation, la thèse...* sont présents dans le discours universitaire et en langues différentes avec, il est vrai, des différences mais qui ne sont pas fondamentales. C'est un discours généralement métalinguistique, c'est-à-dire qui utilise la langue pour parler d'un énoncé, ou méta-objectal, c'est-à-dire qui utilise la langue pour parler d'un objet matériel. Ce discours tend vers l'objectivation et la cohérence. Il est aussi foncièrement dialogique. On le verra par la suite que ces caractéristiques ne sont pas dénuées de pertinence pour les propositions que nous mettrons en place au niveau des activités linguistiques et langagières.

Le discours universitaire est didactique. C'est pour cette raison qu'on le dénomme parfois « discours de recherche en formation » (Y.Reuter, 2004) il est donc plutôt un interdiscours où se mêlent en lui scientificité et didacticité, dans le sens de Sophie Moirand pour ce dernier terme (S. Moirand, 2007). Mais cette didacticité, dans le cas du discours universitaire, est de nature institutionnelle, et captive pour les apprenants. Pour le rapport entre scientificité et didacticité, on peut revenir ici à Chevallard qui parle du phénomène de transposition quoique le discours scientifique se réalise souvent dans l'enceinte ou dans la périphérie de la sphère universitaire. Cette double finalité influe sur les genres en présence dans la sphère universitaire: parcours initiatique de la part de l'apprenant pour s'approprier certains genres comme: l'exposé, le mémoire, l'examen...pour

d'autres, il s'agirait surtout d'élaboration d'expert comme l'article d'une revue scientifique, d'un manuel, ou d'un livre scientifique. Le discours universitaire peut être aussi présenté comme transdisciplinaire. Pratiquement dans toutes les disciplines, on peut voir des genres de discours identiques, en dépit des différences dans les contenus et dans les énoncés objets d'étude et d'apprentissage, exposés, dissertation, mémoire, thèse, compte rendu...ce qui donne cohérence à notre dénomination « discours universitaire ». Ces genres, en dépit des spécificités endogènes, obéissent souvent à des mêmes protocoles méthodologiques qui auront des impacts certains sur les tâches linguistiques en compréhension et en expression et cela également dans toutes les disciplines.

Come démarche historique, Le *Fou*, appelé aussi français sur objectifs académiques, fait suite historiquement au français sur objectifs spécifiques. Les tentatives pour donner au français la posture d'une langue de la modernité pour concurrencer ou se défendre contre la domination de l'anglais se manifeste à travers l'Histoire dès la deuxième moitié du XX siècle : français instrumental, VGOS, Français de spécialité, un français à enseigner et à apprendre pour donner aux étudiants des compétences partielles (au sens du CECR), en mesure de les aider linguistiquement et langagièrement dans des textes produits ou reçus de leur spécialité.

L'originalité de cette démarche est qu'elle a souvent affaire à des apprenants de spécialité qui n'ont pas acquis ou pas assez de compétence linguistique et langagière leur permettant de suivre des cours ou de s'exprimer dans leur spécialité. Mais contrairement au français de spécialité, de tendance plus généraliste, elle est attentive aux besoins linguistiques et langagiers d'apprenants particuliers.

De la situation sociolinguistique algérienne

Mais parler du FOU en Algérie, c'est lui accorder une spécificité qui le différencie de celui abordé dans l'aire francophone où le français est langue maternelle, où il s'agit surtout de mobilité d'étudiants étrangers qui arrivent en France, au Canada, en Belgique pour poursuivre leurs cursus universitaires mais

dépourvus d'une compétence en langue qui leur permettent d'assimiler la spécialité dans laquelle ils sont engagés en tant qu'étudiants.

A l'évidence, la situation algérienne n'est pas aussi identique à celle d'étudiants natifs qui trouvent du mal à maîtriser les compétences orales et scripturales de leurs spécialités faute d'une compétence linguistique, notamment scripturale, adéquate dans des spécialités qui s'enseignent dans leur langue. Dans ce cas, il n'y a pas de changement de langue scolaire, à titre d'exemples : il y a des modules de communication et de français dans des filières scientifiques pour des natifs.

Le Fou en Algérie, est en rapport avec la situation linguistique algérienne. Nous considérons celle-ci comme plurilingue, présence de langues diverses : variétés d'arabes algériens, variétés berbères, arabe littéral, français et présence de variétés d'arabes autres qu'algériens, pour étayer cette constatations, nous nous référons à R. Sebaa :

L'Algérie se caractérise, comme on le sait, par une situation de quadrilinguïté sociale : arabe conventionnel / français / arabe algérien / tamazight. Les frontières entre ces différentes langues ne sont ni géographiquement ni linguistiquement établies. Le continuum dans lequel la langue française prend et reprend constamment place, au même titre que l'arabe algérien, les différentes variantes de tamazight et l'arabe conventionnel redéfinit les fonctions sociales de chaque idiome. Sebaa. R., Culture et plurilinguïsmes en Algérie) Culture et plurilinguïsmes en Algérie,

<http://www.inst.at/trans/13Nr/sebaa13.htm> (Consulté le 20 octobre 2011)

Pour étayer notre constatation, l'évolution des mass média a permis au sujet linguistique algérien d'être en confrontation linguistique non seulement avec le français, les variétés du berbère et le français, mais aussi avec des variétés d'arabes comme l'égyptien, le syrien, le libanais...etc. Ce qui a contribué à donner à ce sujet une compétence plurilingue. D'où une

coprésence de plusieurs langues, non seulement du français mais aussi d'autres variétés de langue arabe en plus de l'arabe littéral. Cependant, le français apparaît d'une manière saillante dans les énoncés des sujets parlants algériens ainsi que dans les institutions comme le confirme R. Sebaa.

La réalité empirique indique que la langue française occupe en Algérie une situation sans conteste, unique au monde. Sans être la langue officielle, elle véhicule l'officialité, sans être la langue d'enseignement, elle reste une langue de transmission du savoir, sans être la langue d'identité, elle continue à façonner de différentes manières et par plusieurs canaux, l'imaginaire collectif. Il est de notoriété publique que l'essentiel du travail dans les structures d'administration et de gestion centrale ou locale, s'effectue en langue française.

Sebaa. R., *Culture et plurilinguisme en Algérie) Culture et plurilinguisme en Algérie,*

<http://www.inst.at/trans/13Nr/sebaa13.htm> (Consulté le 20 octobre 2011)

Il est inutile ici de s'étaler sur une situation déjà étudiée dans des recherches sociolinguistiques. Mais remarquons également qu'au niveau de l'écrit le sujet scripteur algérien est immergé dans un contexte majoritairement dominé par les écrits en arabe et en français. D'où une certaine liberté dans l'usage des deux langues mais aussi de certaines stratégies d'évitement conçues par le sujet parlant pour la langue écrite mal maîtrisée et des stratégies de réalisation pour la langue écrite la mieux maîtrisée. Dans ce cas, le français n'est pas toujours la langue de prédilection pour le sujet scripteur algérien.

Du profil de l'apprenant algérien en spécialité

Au niveau didactique, signalons pour esquisser une première tentative de typologisation du FOU à l'Université algérienne, qu'il existe trois types d'enseignement/apprentissage de français. Le français qui s'enseigne dans les départements de français de nature plus généraliste où la finalité est de former ensuite des étudiants capables non seulement de comprendre et de s'exprimer en français mais aussi et souvent d'enseigner le

français, une fois leur formation terminée. Le discours universitaire tel que nous l'avons caractérisé est aussi présent dans cette formation.

Un deuxième type d'enseignement de français est aussi présent, celui des filières où la transmission du savoir académique se fait en arabe, mais il existe souvent un module de français. Les apprenants de ces filières, sciences humaines et sociales entre autres, ont besoin, nous le présumons, d'un français spécifique qu'ils utilisent dans leurs formations universitaires et peut-être aussi dans leurs vies professionnelles, une fois leurs formations terminées.

Remarquons qu'en plus des apprenants des spécialités scientifiques, la majorité des apprenants algériens à l'orée de la formation universitaire ont un profil ressemblant pour ne pas dire identique.

Nous n'allons pas revenir amplement sur des constats préliminaires longtemps signalés, nos étudiants arrivés à l'université ont suivi une formation en arabe, le français était enseignée comme une matière durant dix années. Une fois à l'université, le français change de statut, il devient langue de transmission des savoirs. Par conséquent, nos étudiants trouvent des difficultés à s'insérer dans le contexte universitaire, notamment de spécialité. On incrimine souvent la formation pré-universitaire qui a mal réussi, semble-t-il, à donner à ces étudiants une formation en français qui leur permet de suivre plus aisément leurs cours de spécialité.

Pour ce qui est du niveau des étudiants en français, le jugement est facile à proférer, reste comment peut-on résoudre cette problématique pour permettre à la majorité de nos étudiants de suivre les cours de spécialité. Le cours de français à l'université peut-il aider nos étudiants dans la spécialité au niveau de la compréhension et de l'expression ? Pour répondre à cette question, nous pensons qu'il faut partir de l'étude des cas afin de proposer un programme qui serait une réponse à un cas particulier dans une problématique plus générale. Dans le cours de français sur objectifs spécifiques, l'enseignant est appelé chaque fois à parfaire son cours en vue de la spécificité de son

public apprenant. D'où la difficulté du cours de Fos et aussi de sa créativité.

Les recherches effectuées pour apprécier le niveau en français de nos étudiants, nouveaux arrivants à l'université, situent ce niveau entre A2 et B1 du CECR. Ce niveau, nous pourrions le considérer comme convenable pour penser à proposer un cours de français de spécialité en mesure d'aider ces apprenants à plus de compréhension et d'expression dans leurs énoncés ou dans les énoncés qu'ils produisent dans le domaine de leur spécialité.

Nous avons même constaté à partir de nos lectures que dans le cas de FOU en Belgique appelé français sur objectifs académiques (FOA), on est confronté toujours au même niveau. Par ailleurs, il s'est avéré qu'il est difficile de prévoir un français sur objectif spécifique pour des apprenants de niveau A1 et A2 comme le confirme Parpette et Mangiante(2004), ce constat s'applique davantage au Fou, vu la complexité du discours universitaire et son degré d'abstraction.

Ce constat du niveau des apprenants est aussi confirmé par notre enquête effectuée durant l'année universitaire 2011/2012 dans le cadre de notre projet inclus les Programmes Nationaux de Recherche. Nous avons proposé un test à des étudiants de 1^{ère} année filière technologique en prenant en compte les quatre habiletés.

Problématique

Si nous avons posé la problématique d'une façon plus générale, il est peut-être utile de l'adapter au contexte de notre recherche. Nous la formulons ainsi:

Comment peut-on accompagner linguistiquement et langagièrement les étudiants pour mieux suivre leurs cours de spécialité ?

Pour ce faire, nous émettons les hypothèses suivantes :

- ✓ Installer une compétence partielle est nécessaire pour accompagner linguistiquement et langagièrement ces étudiants.
- ✓ Un programme spécifique s'avère nécessaire dans un apprentissage/enseignement institutionnalisé.

- ✓ Un centre de ressource linguistique (dorénavant CRL) permettra à ces étudiants de développer leurs compétences en autonomie.

Cependant, à ces hypothèses, on pourrait émettre des contre-hypothèses appuyées en cela par certaines approches qui insistent sur l'immersion. Par exemple, certains étudiants peuvent devenir des utilisateurs compétents de langue française en spécialité, en se basant uniquement sur leurs efforts personnels. Cette perspective n'est pas absente de nos considérations, d'où notre hypothèse de développer un CRL qui permet de canaliser davantage le travail auto-didacte des étudiants.

Objectifs

Plusieurs objectifs peuvent être évoqués dans ce qui suit concernant notre projet.

- ✓ Un objectif socioculturel d'abord qui permettra, s'il est atteint, aux étudiants de minimiser l'échec dans la spécialité dû à une incompétence linguistique et langagière en langue française. Cet objectif permettra, nous le supposons, à l'étudiant de réduire le hiatus entre une spécialité dispensée auparavant en arabe et une autre dispensée à l'université en français.
- ✓ Un objectif académique est de permettre aussi à cet étudiant d'être un bon utilisateur d'un discours académique qui ne ressemble pas tout à fait à celui de l'enseignement pré-universitaire.
- ✓ Un objectif langagier ensuite, celui d'utiliser le français dans des situations de communication spécifique en l'occurrence le français scientifique dans les filières technologiques.
- ✓ Un objectif linguistique enfin, Développer les quatre compétences en situation communicative, en l'occurrence les compétences linguistique, grammaticale, textuelle et pragmatique. Nous aurons l'occasion d'étayer ces compétences lorsque nous proposerons (en dehors de cet article) des activités linguistiques et langagières.

Les situations communicatives spécifiques à l'université

Nous avons déjà mentionné dans le préambule de cette recherche que l'usage de la langue en milieu universitaire est gouverné par des contraintes discursives spécifiques à cette sphère socio-discursive. En fait, l'utilisateur de la langue est obligé de canaliser son énoncé selon des genres reconnus et ayant des spécificités linguistiques. On peut citer parmi ces genres, le cours magistral (C.M.), le photocopié, l'exposé, le compte rendu de lecture, le compte rendu d'expérience, lecture et compréhension d'un écrit universitaire, le résumé, la synthèse de documents, l'examen... Donc on pourrait prétendre que cette sphère est dominée par les tâches ou les tâches linguistiques qu'exigent ces genres du discours universitaire.

Remarquons que le plan d'action n'est pas uniquement la conception d'un programme, nous pouvons évoquer le CRL où il s'agit de :

- ✓ créer, au niveau de l'Université de Médéa, un centre de ressources de langues (C.R.L.) Il s'agit d'abord de créer des ressources documentaires pour *le français de spécialité* dans les disciplines qui s'enseignent à l'Université de Médéa : *droit, économie, gestion, informatique, sciences de l'ingénieur...*, mais en laissant une latitude pour un élargissement futur au *français général* sans nuire à l'autonomie de la formation en FOU. Créer cet espace pédagogique dans son aspect matériel et sémiologique : *espace audio, vidéo, laboratoire audio-visuel de langue, informatique, imprimés, espace d'expression et d'écoute orales*, etc. Il ne s'agira pas seulement de donner les éléments pour une gestion efficiente de cet espace, il faudra aussi donner des perspectives pour le développer.

Assise méthodologique de la recherche

Répetons-le notre projet s'inscrit dans le cadre des programmes nationaux de recherches (PNR). Ce projet préconisé ne relève pas d'une demande ou d'une offre, mais d'une problématique déjà évoquée ci-dessus à la quelle la recherche essayera de répondre. Après avoir formulé notre question centrale et les hypothèses, nous allons dans ce qui suit exposer notre

méthodologie de recherche et le compte rendu des phases que nous avons réalisées.

Nous signalons sans développer la méthode suivie. Comme cela est très manifeste dans l'exposition ci-dessus ; notre démarche s'inscrit méthodologiquement dans une conception qui part de l'Analyse du discours en prenant en compte les situations communicatives spécifiques à la sphère socio-discursive universitaire.

Pour une analyse du corpus recueilli

Nous entamerons d'abord une analyse linguistique et langagière du corpus recueilli, notamment en ce qui concerne les genres de discours filmés ou observés : le C.M., l'exposé, le compte rendu d'expérience. Parpette et Mangiante (2011) ont déjà analysé le C.M. nous partons de la même démarche, c'est-à-dire que cette analyse n'est pas une démarche linguistique et langagière en soi, mais elle préfigure l'exploitation didactique.

Dans cette analyse nous prenons en considération le genre mais aussi le type (ou les séquences) selon l'acception donnée par Adam pour ce dernier terme. Nous supposons déjà à partir d'une exploration non systématique de notre corpus que le type dominant dans les genres en question est le type explicatif (appelé aussi informatif avec des réserves que nous émettrons lors de la finalisation du travail). Mais cela n'exclut pas la présence d'autres types comme l'argumentatif et le narratif dans un module par exemple, « HISTOIRE DES SCIENCES ». Par ailleurs, Mangiante et Parpette ont déjà signalé l'hétérogénéité du C.M., il n'est pas un genre oralo-graphique caractérisé uniquement par un oral formel. Nous aurons l'occasion d'exposer les remarques de Parpette et Mangiante en l'appuyant, si le besoin se fait sentir, par nos propres analyses du corpus recueilli.

D'un autre point de vue, il est à signaler aussi que le type explicatif est transversal dans les divers genres en question. D'où une perspective intéressante didactiquement d'exploiter les ressemblances dans des genres différents quant à leur acteurs et leurs finalités. En exemple, comment l'apprenant doit-il gérer en

examen à partir d'une information qu'il a recueillie en C.M ou dans un document écrit etc...tout en produisant un texte cohérent, adapté à l'attente de l'évaluateur ?

D'un point de vue didactique, notre démarche s'inscrit dans les perspectives de l'approche communicative, par exemple nous prenons en compte les documents authentiques à savoir ceux du contexte universitaire le CM, l'exposé, le compte rendu de l'expérience. Ces documents deviennent une source d'exploitation didactique. La grammaire n'est pas enseignée en soi mais au service de ces genres du discours universitaire.

Le processus de réalisation du projet

Nous avons suivi dans notre projet la méthode préconisée par Parpette et Mangiante dans leur ouvrage (2004), L'exploration de terrain à suivi plusieurs directions à savoir :

Analyse des besoins

L'analyse des besoins est une étape primordiale, elle permet de recenser les situations universitaires ainsi que les compétences exigées à partir d'enquêtes menées auprès des étudiants et des enseignants de disciplines.

Récolte des données

- Pour connaître sur le tas les insuffisances et les besoins des étudiants au niveau linguistique et langagier, nous avons élaboré et soumis aux étudiants de première année (filière technologique) des tests de niveau dans les deux ordres : l'écrit et l'oral et selon la grille proposée par le CECR. Une première lecture nous a permis de constater que nos étudiants ont un niveau qui se situe aux alentours des niveaux A2 et B1.
- il s'agit aussi de connaître leurs attentes et leurs rapports à la langue française pour nous permettre de sérier les difficultés, les insuffisances et les situations didactiques spécifiques à ces étudiants. Un questionnaire dans ce sens a été élaboré et leur a été soumis.
- les questionnaires pour enseignants de spécialité et de langue en spécialité ont été nécessaires pour affiner davantage notre regard et le regard des enseignants concernant les besoins

linguistiques et les situations didactiques des étudiants en spécialité nous avons élaboré et soumis des questionnaires aux enseignants de spécialité et de français de spécialité suivis d'entretiens.

- il s'agit également d'observer la classe en vue de nuancer davantage notre vision du déroulement du cours de spécialité en français. Cette observation a été nécessaire pour connaître les situations didactiques typiques afin de concevoir des activités en relation avec la spécialité accomplies en français. Pour cela nous avons observé et filmé des C.M, des T.P. Des T.P. seront filmés au début de l'année ou au milieu du premier semestre.
- il s'agit enfin d'analyser les programmes en explorant l'architecture des enseignements de spécialité, cela nous permettra de connaître davantage les types et les genres d'activités linguistiques où le français est utilisé par les apprenants.

Elaboration didactique

A partir des considérations théoriques, méthodologiques et une première exploration de notre corpus, nous avons donc retenu des genres du discours universitaire comme l'exposé oral et écrit, comprendre un cours magistral, lire et comprendre des documents écrits, élaborer un compte rendu d'expérience. Nous proposons dans ce qui suit une esquisse des modules qui s'insèrent dans le programme que nous préconisons. Il s'agit bien d'une première tentative qui sera affinée dans la phase de l'élaboration didactique. Ces propositions auront besoin d'une 1^{ère} expérience en classe pour juger leur pertinence didactique.

<p>Objectif du niveau :</p> <p>Maîtrise de stratégie d'écoute et de compréhension orale</p>	<p>Module 1 : <i>Compréhension d'un cours magistral</i></p> <p>Objectifs pédagogiques : Etre capable d'écouter un C.M :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Comprendre le cours • Analyser le cours • Faire la sélection et reformuler (prendre des notes, etc...) • Repérer les marques de l'oral et les articulateurs. <p>Contenus : Ecouter des séquences de cours :(début de cours, premier cours de l'année, une partie d'un cours) et proposer des grilles de compréhension et demander une synthèse.</p> <p>Modalité de travail : Travail de groupe au début (étude de séquence de cours enregistré) puis le travail individuel)</p>
<p>Objectif du niveau :</p> <p>Maitrise des stratégies de lecture</p>	<p>Module 2 : <i>Exploiter des documents écrits</i></p> <p>Objectifs pédagogiques : Etre capable de</p> <ul style="list-style-type: none"> • Repérer les éléments périphériques d'un texte écrit (image de texte) • Emettre des hypothèses. • Lire des documents (polycopiés, textes longs, revue scientifique, etc...) • Confirmer ou infirmer des hypothèses. • Construire du sens. <p>Contenus : Recueil d'une série de documents</p>

	<p>écrits en spécialité Modalité de travail : Travail de groupe, les activités proposées portent sur la structure textuelle, les articulateurs logiques, la cohérence textuelle, les anaphores, les relatifs, etc....)</p>
<p>Objectif du niveau : Maîtrise de la prise de parole</p>	<p>Module 3 : <i>Préparation à l'exposé oral</i></p> <p>Objectifs pédagogiques : Etre capable de</p> <ul style="list-style-type: none"> • Définir une notion • Expliquer • Reformuler • Poser des questions et répondre • Gérer les tours de parole <p>Contenus :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Visionner un exposé modèle • visionner un exposé avec des lacunes et demander aux apprenants de faire des commentaires et essayer de perfectionner. • Des extraits authentiques pour travailler le communicatif. <p>Modalité de travail : Travail individuel et travail de groupe, Partir du communicatif pour exposer (les simulations, jeux de rôle).</p>
<p>Objectif du niveau : Maîtrise de techniques rédactionnelles universitaires</p>	<p>Module 4 : <i>Produire un écrit universitaire</i></p> <p>Objectifs pédagogiques : Etre capable de</p>

	<ul style="list-style-type: none"> • Comprendre la consigne (questionner, repérer les mots clés, reformuler le sujet) • Rechercher les idées et les hiérarchiser sous forme d'un plan • Connaître les techniques rédactionnelles, maîtriser les différents types de progression thématique, cohérence et cohésion <p>Contenus : Travail au préalable sur des moyens linguistiques à savoir la cohérence qui portent sur l'aspect communicatif</p> <ul style="list-style-type: none"> • Présenter les différents types d'écrits et dégager la structure <p>Modalité de travail : Travail de groupe</p>
<p>Objectif du niveau : Maîtrise de moyen linguistique</p>	<p>Module 4 : <i>Renforcement linguistique au CRL (centre de ressources linguistiques)</i></p> <p>Objectifs pédagogiques : Etre capable de</p> <ul style="list-style-type: none"> • Connaître les moyens linguistiques ayant une relation avec la spécialité et les réinvestir dans les différents modules proposés <p>Contenus : Ressources bibliographique et dispositifs informatique</p>

Cette étape est en cours de réalisation. Nous avons mentionné quelques éléments dans une première exploration de ces données.

Conclusion

Après avoir exposé notre conception du FOU, en prenant en compte les spécificités du contexte algérien, nous avons esquissé les contours de notre démarche, notre recherche est en cours de réalisation, nous avons donné les premiers éléments à savoir, l'analyse des besoins et la récolte des données. Comme une première exploration, nous avons proposé certaines activités qui s'insèrent dans le programme que nous projetterons de réaliser. Comme perspectives de recherche, nous pensons qu'il faut prendre le FOU dans une démarche plus générale et plus globale, c'est-à-dire en le considérant comme une démarche curriculaire qui prend en compte non seulement le programme et le CRL, comme nous l'avons fait mais aussi la formation des enseignants de spécialité et de langue de spécialité et du personnel qui gère le CRL, la conception du manuel et l'évaluation périodique du programme. C'est-à-dire en concevant un autre projet de recherche.

Bibliographie

- Bronckart, J.-P. (1996), *Activité langagière, textes et discours*, Lausanne/Paris: Delachaux Niestlé.
- Cavalla, C. (2010), « Méthodologie d'apprentissage de l'écrit universitaire », *le français dans le monde, recherches et applications* 47, Paris : CLE international, PP. 153- 161.
- Cortier, C. et Kaaboub, A. (2010), « Le français dans l'enseignement universitaire algérien : enjeux linguistiques et didactiques », *le français dans le monde, recherches et applications* 47, Paris, CLE international, PP. 55-65.
- Fougerouse, M.-C (2010), *L'évaluation des productions complexes en français langue étrangère/ Seconde dans l'enseignement supérieur*, Paris ; L'Harmattan.
- Moirand, S., *Le discours de la presse quotidienne, observer, analyser, comprendre*, Paris: PUF, 2007.
- Parpette Ch. et Mangiante J.- M. (2004), *Français sur objectifs spécifiques : de l'analyse des besoins à l'élaboration d'un cours.* , Paris :Hachette (Coll. F).

- Parpette Ch. et Mangiante J.- M. (2011), *Français sur objectifs universitaires*, PUG : (Presses Universitaires de Grenoble
- Reuter, Y., 2004, « Analyser les problèmes de l'écriture de recherche en formation », *Pratiques*, N° 121-122, Juin.
- Sebaa. R., *Culture et plurilinguisme en Algérie) Culture et plurilinguisme en Algérie*,
- <http://www.inst.at/trans/13Nr/sebaa13.htm> (Consulté le 20 octobre 2011)
- Todorov, T.,(1981), *Mikhaïl Bakhtine, Le principe dialogique*, Paris:Seuil.